

Le cimetière de Saint-Charles-des-Mines à Grand-Pré : un lieu de mémoire

Sally Ross et Susan Surette-Draper

Beaucoup de gens ne savent pas qu'un des plus grands cimetières acadiens d'avant la Déportation se trouve au lieu historique national de Grand-Pré. Même si ce cimetière est invisible, nous croyons qu'il mérite notre attention car il est un témoin important de plusieurs générations de familles acadiennes.

En vous promenant à Grand-Pré, non loin de l'église-souvenir, vous trouverez un panneau de Parcs Canada qui signale la présence du cimetière de la vieille paroisse Saint-Charles-des-Mines. Le panneau dit que " Pendant environ 65 ans une partie du terrain... a servi de cimetière à la paroisse Saint-Charles-des-Mines ". Cette phrase présuppose évidemment que tous les visiteurs savent que la paroisse en question a été fondée en 1686 et qu'elle a survécu jusqu'à l'occupation de Grand-Pré par les troupes britanniques en 1755, sous le commandement du lieutenant-colonel John Winslow. Aujourd'hui, nous avons l'habitude d'appeler la paroisse " Saint-Charles-des-Mines ". En fait, les documents datant du 18e siècle indiquent qu'elle était connue sous différents vocables dont : Saint-Charles-aux-Mines, Saint-Charles à l'Acadie, Saint-Charles de la Grand Prée et Saint-Charles de la Grand Prée aux Mines (en ancien français, le mot " pré " était féminin, à cause du fait que " prata ", le pluriel neutre du mot en latin, a été pris pour féminin).



La deuxième phrase du panneau nous dit que " L'emplacement du cimetière a été confirmé lorsque deux personnes de l'endroit ont trouvé un cercueil lors de travaux d'excavation effectués vers la fin du 19e siècle. " Il semblerait qu'un cercueil ait été déterré vers la fin des années 1870 et un autre vers 1895. À cause de ces découvertes, en 1909, John Frederick Herbin a érigé une grande croix en pierre pour marquer la présence du vieux cimetière. Une quinzaine d'années plus tard, les Acadiens ont posé une plaque de bronze sur cette croix pour rendre hommage à Herbin et ses efforts pour sauvegarder la parcelle de terre qui renferme le noyau de l'ancien village de Grand-Pré.

Le panneau ne nous le dit pas, mais, en 1982, Parcs Canada a entrepris des fouilles archéologiques près de la grande croix en pierre. Dirigés par Anita Campbell, ces travaux très limités ont révélé l'existence de quatre tombes. En 2004, une autre tombe a été découverte par hasard à un autre endroit lors de l'installation d'un panneau. Malheureusement, ces découvertes ne nous permettent pas de connaître les frontières précises du cimetière Saint-Charles-des-Mines. Nous savons qu'il devait être relativement grand, parce que Grand-Pré a été le plus peuplé de tous les villages acadiens d'avant la Déportation.

Dans son journal et sa correspondance, datant de l'occupation de Grand-Pré en 1755, le lieutenant-colonel John Winslow mentionne à plusieurs reprises *the church yard*, vieux terme anglais qui signifie cimetière. Un de ses officiers, Jeremiah Bancroft, indique dans son journal que des piquets ont été placés autour du *burying place*, un autre vieux terme anglais pour cimetière. Sans connaître leur emplacement exact, nous savons que l'église et le cimetière Saint-Charles se trouvaient à l'intérieur de la palissade construite pour protéger les soldats britanniques. L'archéologue Jonathan Fowler, qui a une grande connaissance du terrain à Grand-Pré, a établi un tracé des frontières possibles du cimetière en se basant sur les renseignements fournis par Winslow et Bancroft.

Combien de personnes ont été enterrées dans le cimetière de Grand-Pré? Comme l'indique le panneau de Parcs Canada, il est impossible de donner un chiffre exact. Les estimations sont difficiles à faire parce que certains registres ont disparu. Par ailleurs, la paroisse Saint-Charles-des-Mines n'a pas toujours eu un prêtre résident pour inscrire les actes de décès. Malgré toutes ces lacunes, on estime qu'il y a eu environ 400 inhumations entre la fin des années 1690 et 1755. Les registres qui ont survécu, et qui se trouvent maintenant à Baton Rouge en Louisiane, font état de 180 morts. Dans 118 des cas, l'acte de décès dit clairement que l'individu a été enterré au cimetière Saint-Charles-des-Mines. De ces 118 personnes, 31 sont des enfants de 10 ans ou moins.



À quoi est-ce que le cimetière Saint-Charles-des-Mines aurait ressemblé? Évidemment, nous ne pouvons pas le savoir exactement. Mais si on se base sur le dessin du cimetière qui figure sur la carte détaillée de Port-Royal que le cartographe Jean-Baptiste-Louis Franquelin a faite en 1686, on peut supposer que le cimetière de Grand-Pré était entouré d'une clôture et que les tombes étaient marquées par des croix de bois. L'herbe n'aurait pas été tondue comme dans les cimetières d'aujourd'hui, mais on aurait pu déceler des croix de bois par-ci par-là dans la verdure.

Il est important de souligner qu'il n'y a aucune preuve archéologique et aucune preuve écrite que les Français à

Louisbourg ou que les Acadiens à Port-Royal, à Grand-Pré ou ailleurs se sont servi de stèles ou monuments de pierre pour marquer leurs tombes. Cependant, nous avons trouvé deux documents écrits qui mentionnent des croix de bois. En expliquant comment les soldats de la Nouvelle-Angleterre avaient attaqué en 1745 l'établissement mi'kmaq près de Port-Toulouse, à l'île Royale (aujourd'hui St. Peter's, Cap-Breton), l'abbé Pierre Maillard a écrit la phrase suivante dans un rapport destiné aux autorités anglaises : *The burying place of the Savages was demolished, and all the crosses, planted on the graves, broke[n] into a thousand pieces*. Si les Mi'kmaq marquaient leurs tombes avec des croix, il est fort probable que les autres catholiques en faisaient autant. Dans le compte rendu de son expédition à pied vers 1790 dans la région de Tatamagouche, le pasteur écossais, James MacGregor, note qu'il a vu les restes d'un cimetière acadien avec des croix marquant des tombes.

L'historienne Marie-Aimée Cliche a analysé les attitudes devant la mort d'après des centaines de testaments rédigés au Québec entre 1680 et 1760. Les testateurs et testatrices indiquent souvent leurs préférences quant au lieu de leur sépulture (l'église ou le cimetière paroissial), mais il n'est jamais question d'une pierre tombale.

Les traditions orales ainsi que le manque de stèles dans les vieux cimetières acadiens établis au cours des premières décennies après la Déportation semblent confirmer qu'il était beaucoup plus important de faire chanter des messes pour le repos de l'âme que de poser un monument sur la tombe du défunt ou de la défunte. D'après l'historien et folkloriste Georges Arsenault, dans certaines régions, les Acadiens disaient autrefois qu'un mort bénéficiant de 15 messes dites à son intention gagnerait le paradis. Par conséquent, dans leurs testaments, les Acadiens qui avaient les moyens laissaient presque toujours une somme d'argent destinée à la célébration de messes pour le repos de leur âme.

Il n'y a pas de monuments qui conservent en pierre la mémoire des habitants de Grand-Pré enterrés dans le cimetière Saint-Charles-des-Mines, mais les registres paroissiaux, aussi incomplets soient-ils, nous donnent beaucoup de renseignements. Pourquoi ne pas nous recueillir quelques minutes pour rendre hommage à quelques-unes des personnes qui ont quitté ce monde à Grand-Pré?



Commençons d'abord par rendre hommage au seul prêtre inhumé à Grand-Pré. Il s'agit du père Bonaventure Masson, un missionnaire récollet qui a servi la paroisse de 1700 à 1711. Il a repris la charge de Saint-Charles-des-Mines en 1714, mais il est tombé malade quelques mois après son arrivée. Son acte de décès indique que son enterrement a eu lieu le 16 février 1715. Pendant son séjour dans cette paroisse, Grand-Pré a été attaqué par les soldats du colonel Benjamin Church qui ont pillé l'église, brisé les digues, tué le bétail et brûlé presque toutes les maisons. Ils ont aussi pris un certain nombre de prisonniers. Il se peut que les premiers registres Saint-Charles-des-Mines aient été détruits au moment de cette attaque de 1704. L'année suivante, le roi Louis XIV a envoyé un calice, un ciboire, un ostensor et un ornement complet destinés à la paroisse de Saint-Charles-des Mines.

Le village de Grand-Pré a été fondé en 1684 par Pierre Melanson et sa femme Marie-Marguerite Mius d'Entremont. Pierre était un des fils du premier Pierre Melanson qui est venu en Acadie vers 1657 à l'époque de l'administration anglaise de Thomas Temple. Marguerite était la fille aînée du baron Philippe Muis d'Entremont. Il y a tout lieu de croire que

Pierre et Marie-Marguerite sont enterrés dans le cimetière Saint-Charles-des-Mines, mais l'absence de registres couvrant les premières années de la paroisse nous empêche de le confirmer. Nous savons, cependant, qu'au moins trois de leurs enfants sont morts et enterrés à Grand-Pré, à savoir Marguerite, Philippe et Pierre.

Marguerite Melanson a marié Alexandre Bourg dit Belle-Humeur qui était notaire et représentant des Acadiens de la région des Mines (Grand-Pré) auprès des autorités britanniques. La carrière remarquable d'Alexandre a pris fin en 1744 quand il a été accusé de négligence et de collaboration avec les Français, notamment par l'intermédiaire de son beau-fils Joseph LeBlanc dit Le Maigre et François Du Pont Duvivier, son neveu et capitaine à Louisbourg. Marguerite est morte le 15 juillet de la même année, à l'âge de 68 ans. Son enterrement a eu lieu le lendemain au cimetière Saint-Charles-des-Mines. Alexandre et Marguerite ont eu 16 enfants. Le 12 janvier 1746, leur petite-fille de 2 ans, aussi nommée Marguerite, a été déposée dans une petite fosse au cimetière de Grand-Pré. Elle était fille de Bénoni Bourg et Françoise LeBlanc.

L'an 1744 et le 15 de juillet est décédée Marguerite Melanson, femme d'Alexandre Bourg, âgée d'environ 68 ans et ayant vécu avec beaucoup de réputation de vertus. Ses corps a été enterré dans le cimetière de la paroisse St-Charles Bourg, à la grand'île; ont été présents Joseph LeBlanc, Pierre Duceb, Jacques et Joseph Soret, Amosquin, René Babine, Alexandre Bourg, les conjoints, et Bourg, Pierre Duceb, René Babine, Joseph Soret, Joseph Soret.

L'an 1744, le 24 de juin est décédé Philippe Melanson, âgé d'environ 87 ans, après avoir vécu avec beaucoup de réputation de vertus. Ses corps a été enterré dans le cimetière de la paroisse St-Charles, en présence de Jean Melanson, Jean Landry et de Paul Hébert, conjoints. Jean Melanson, Jean Landry, Paul Hébert.

Le frère de Marguerite, Philippe Melanson, a épousé Marie Dugas. Leur maison était située à côte de la rivière Gaspereau, dans le village Melanson - un magnifique village que ses habitants et les visiteurs admirent encore aujourd'hui. Pendant plusieurs années, Philippe a servi comme député ou représentant de la région des Mines auprès des autorités britanniques à Annapolis Royal. Marie et Philippe sont tous deux enterrés à Grand-Pré. Décédée le 20 septembre 1733 à l'âge de 59 ans, Marie a précédé son mari à la tombe. Ayant atteint l'âge de 80 ans, Philippe meurt le 24 juin 1744 (un mois avant sa soeur). Éparpillés par la Déportation, aucun de leurs 9 enfants n'a pu être enterré dans le cimetière de Grand-Pré. Leur fils Pierre est mort à

Halifax, leur fille Madeleine est morte à Yamachiche au Québec, leur fille Marie est morte à Southampton en Angleterre, Angélique à Liverpool en Angleterre, Marguerite à Morlaix en France, Pierre à Belle-Ile-en-Mer en France, et Marguerite-Joséphine en Louisiane dans la paroisse de St-Gabriel (l'endroit même où trois des registres de Saint-Charles-des-Mines ont abouti).

Comme les Melanson, la famille Tériot a aussi joué un rôle important dans la région des Mines. Pierre Tériot et sa femme Cécile Landry avaient la réputation d'être très accueillants. Puisqu'ils n'avaient pas d'enfants, ils avaient l'habitude d'offrir un gîte aux jeunes hommes pendant qu'ils construisaient leur propre maison et préparaient leurs terres en attendant l'arrivée de leur famille. Il semble que cette pratique ait donné lieu à des rumeurs qui ont suscité des commentaires de la part des gens du village, du prêtre, du gouverneur de la colonie et même de l'évêque de Québec. En fin de compte, la vie à Grand-Pré n'était pas toujours aussi paisible qu'on le croit!

Après la mort de Pierre Tériot le 21 mars 1725 à l'âge de 60, Cécile s'est mariée une deuxième fois avec Estienne Racois dit Derosié, un maître chirurgien. Cécile et Estienne sont morts et enterrés à Grand-Pré. Estienne est décédé le 30 janvier 1732, âgé de 48 ans. Cécile a quitté ce monde à l'âge de 78, neuf ans après son mari. La sœur de Cécile Landry, Marie, est aussi morte à l'âge de 78 et leur frère Claude est mort à l'âge de 86. Eux aussi sont enterrés dans le cimetière de Grand-Pré. Comme aujourd'hui, il y avait des Acadiens qui vivaient vieux.

L'an 1732 et le 30 de janvier est décédé Estienne Racois, M^{re} chirurgien, né de Rosie, âgé d'environ 48 ans, après avoir vécu avec les sacrements de l'église avec ses enfants, son corps a été enterré dans le cimetière de la paroisse St-Charles à la grand'île des Mines à l'Acadie, en présence d'Alexandre Bourg, notaire royal, de Jacques Soret et de Joseph Dupret conjoints et de René Hébert qui a déclaré ne savoir rien de ce mariage. Joseph Soret, Jacques Soret, Joseph Dupret, A. Bourg.

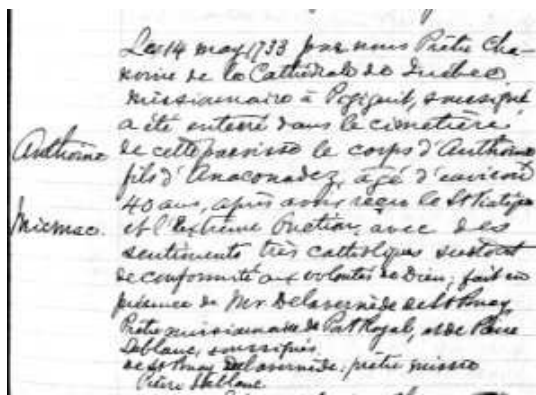
Une des filles de Claude Tériot et sa femme Marguerite Cormier s'appelaient aussi Marguerite. À l'âge de 18, elle a épousé Joseph Suret le 17 octobre 1730, cinq mois après la mort de son père Claude Tériot. Dans la présence de leurs familles et amis, ils ont marqué une croix à côté de leurs noms dans le registre de la paroisse. Beaucoup de leurs descendants habitent aujourd'hui au Nouveau-Brunswick.

La femme de Pierre Suret, frère de Joseph, s'appelait Catherine Bro. Son cousin, Jean Brault a été enterré dans le cimetière de Grand-Pré le 8 février 1747. Il avait 48 ans. La date est intéressante parce que la Bataille de Grand-Pré a eu lieu trois jours plus tard.

Les historiens croient que la demeure de la famille LeBlanc se trouvait non loin de l'ancienne église Saint-Charles-des-Mines. En octobre 1742, Amant LeBlanc est mort et enterré à Grand-Pré à l'âge de 23. Il a vécu moins longtemps que son célèbre frère René, le notaire de Grand-Pré que Longfellow a immortalisé dans son poème Évangéline. La première femme de René était Élisabeth Melanson. Sa deuxième femme, Marguerite Thébeau, a eu 17 enfants. René est devenu père trois autres fois avec sa troisième femme dont nous ne connaissons pas le nom. René est mort à Philadelphie, donc il n'a pas été enterré à Grand-Pré, son village natal.



Les familles Gautrot et Rimbeau sont bien représentées dans les registres paroissiaux de Saint-Charles-des-Mines. D'après les recensements, elles habitaient la région de Gaspereau, près d'un campement mi'kmaq. Les recherches montrent qu'il y a des liens de mariage entre les Mi'kmaq et ces familles acadiennes.



Malheureusement les registres de la paroisse de Saint-Charles-des-Mines ne donnent pas les noms des personnes autochtones. Au lieu de les identifier, les prêtres mettaient simplement le mot " miqmaq " ou parfois un prénom comme " Marie " ou " Bernard ". D'après nos recherches, il n'y a qu'un seul acte de décès relatif à un Mi'kmaq dans les registres qui ont survécu. Il s'agit de la mort d'Antoine, fils de Hanaconadez, âgé de 40 ans. Il faut noter, cependant, que l'acte de décès n'indique pas si l'inhumation a eu lieu dans le cimetière de Grand-Pré ou ailleurs dans la région des Mines. **

Des membres d'autres familles acadiennes unies aux Autochtones par le sang ont aussi quitté cette vie à Grand-Pré.

Pierre LeJeune dit Briard avait 17 ans quand il a été enterré dans le cimetière Saint-Charles-des-Mines le 16 septembre 1736. Son oncle Pierre, marié à Marie Thibodeau, était connu dans la région de Cap-Sable dans le sud-ouest de la Nouvelle-Écosse. Des documents historiques nous montrent l'importance des alliances entre les Français et les autochtones en ce qui concerne la traite des fourrures.



Claire Saint-Castin et son neveu Alexandre LeBorgne sont morts et enterrés à Grand-Pré en 1744. Elle avait 73 ans alors que lui était âgé de 36. L'arbre généalogique d'Alexandre montre qu'il était uni aux grandes familles de l'Acadie : sa grand-mère maternelle était Mathilde fille de Madokawando, chef des Abenakis, et son grand-père était Jean-Vincent d'Abbadie, un noble français qui est devenu chef des Abenakis quand son beau-père est mort.

Aujourd'hui, l'ancien cimetière Saint-Charles-des-Mines est marqué par une grande croix de pierre, mais il n'y a aucune mention des noms des personnes qui y reposent.

Et pourtant, les registres de la paroisse qui ont survécu nous permettent d'identifier 118 d'entre elles. Rares sont les Acadiens et Acadiennes d'aujourd'hui qui ne seraient pas capables de trouver un lien de parenté avec plusieurs de ces personnes.

En fin de compte, comme le dit si sagement Bélonie à Pélagie-la-Charrette : " la place des morts est dans la mémoire des vivants ".

*** C'est après la publication de l'article que nous avons trouvé une copie microfilmée de l'acte original. Contrairement à la transcription du « Diocese of Baton Rouge » l'acte original indique clairement que Anthoine Micmac « a été enterré dans le cimetière de cette paroisse »*